

# QUAND LA PEINTURE ÉTAIT DANS LES LIVRES

MÉLANGES EN L'HONNEUR  
DE FRANÇOIS AVRIL

À L'OCCASION DE LA REMISE DU TITRE DE  
DOCTEUR HONORIS CAUSA  
DE LA FREIE UNIVERSITÄT BERLIN

sous la direction de

Mara Hofmann et Caroline Zöhl

Préface d'Eberhard König

BREPOLS

Bibliothèque nationale de France

ARS NOVA

Studies in Late Medieval and Renaissance Northern Painting and Illumination

Series Editors:

Maryan W. Ainsworth (New York)

Eberhard König (Berlin)

Layout and cover design by Judith Groth, Berlin.  
Colour origination, printing, and binding  
by Ter Roye, Oostkamp, Belgium.

© 2007 Brepols Publishers/Bibliothèque nationale de France

All rights reserved.

No part of this publication may be reproduced,  
stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by  
any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or  
otherwise, without the permission of the publisher.

ISBN BNF 978-2-7177-2404-2

ISBN Brepols Publishers 978-2-503-52356-9



## Le Maître des Heures de Claremont

### Un enlumineur lillois du dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle

Le cas de Lille montre combien notre connaissance de l'enluminure française de la fin du Moyen Âge a progressé depuis la mémorable exposition organisée en 1993 par François Avril et Nicole Reynaud<sup>1</sup>. À leur suite, c'est toute une génération de jeunes chercheurs qui s'est lancée à l'assaut des différentes régions de l'Hexagone, et l'une de celles qui a le plus bénéficié de cette dynamique nouvelle est sans conteste le Nord<sup>2</sup>.

Pour ma part, l'étude de la miniature lilloise est presque accidentelle, un « produit dérivé » de recherches entreprises sur la ville voisine de Tournai<sup>3</sup>. Fortement inspiré par les écrits de Léon Delaissé<sup>4</sup>, j'ai d'abord cherché à constituer un groupe de livres d'heures localisable à Tournai, au départ de deux critères principaux : il fallait que le petit office de la Vierge ou l'office des morts suive l'usage liturgique de Tournai et/ou que le calendrier comporte les fêtes de la dédicace de la cathédrale (9 mai) et de saint Éleuthère [*Lehire*], patron principal de la ville (20 février). La présence de rubriques ou de textes en moyen picard était un élément supplémentaire en faveur d'une origine locale.

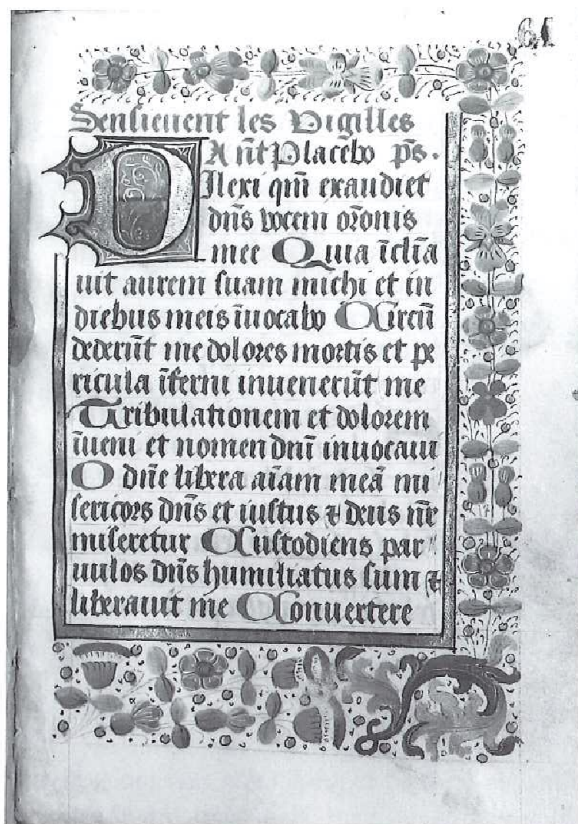
Mais au fur et à mesure que s'étoffait le corpus d'œuvres, ces critères de sélection se sont avérés problématiques. Par de subtiles variations, certains manuscrits se détachaient de ce que j'avais défini comme le « portrait-robot » des Heures à l'usage de Tournai. Il est rapidement apparu, la ville étant également le siège de l'évêché qui porte son nom, qu'il fallait opérer une nette distinction entre les Heures produites pour l'*intra-muros* et celles à l'usage du diocèse. Petit à petit aussi, des marques de provenance sont apparues, qui suggéraient une autre origine possible pour les « dissidents ». Dans

un grand nombre de cas, elles pointaient en direction de Lille, ville de la Flandre gallicane au XV<sup>e</sup> siècle, voisine de Tournai. Il devenait clair qu'entre les deux cités, situées dans le même diocèse, l'usage partagé du même rit – celui de Tournai – pouvait entraîner des confusions et conduire à attribuer à Tournai des productions lilloises, ou *vice versa*. Ainsi en est-il de la production rassemblée autour du scribe enlumineur Jean Markant, un artisan formé à Tournai dès 1489 et qui, sans doute après un passage à Bruges, s'installa à Lille, où il fut actif jusqu'au moins 1532-1534<sup>5</sup>.

Ce court hommage à l'immense talent de François Avril se propose d'explorer l'œuvre d'un autre miniaturiste lillois, encore anonyme, que j'appellerai provisoirement le Maître des Heures de Claremont. Je tenterai aussi de montrer ce qui distingue les livres d'heures qu'il a illustrés de la production proprement tournaisienne, afin qu'émergent d'autres groupes de manuscrits qui puissent être rendus à la ville flamande. Mises bout à bout, ces nouvelles propositions, toutes modestes qu'elles soient, devraient permettre à terme de mieux évaluer l'importance de Lille comme centre de production de manuscrits enluminés à la fin du Moyen Âge<sup>6</sup>.

Le groupe de manuscrits dont il est ici question illustre parfaitement les tâtonnements qui furent les miens au tout début de mes recherches sur l'enluminure tournaisienne. Dans un premier article, j'avais signalé un livre d'heures conservé à la School of Theology de Claremont (Californie) (fig. 1)<sup>7</sup>, en le présentant comme une production locale, pour la simple raison qu'il suivait l'usage de Tournai<sup>8</sup>. Cette hypothèse n'a pas été vraiment contestée par la suite, même si l'on savait alors que le volume était





2. Heures à l'usage de Tournai, page de texte, Vignetteur du Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Douai, Bibliothèque municipale, ms. 189, f. 61.



3. Heures à l'usage de Tournai, Crucifixion, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Fécamp, Musée Benedictine, non coté, f. 7v.

conservé en 1874 dans une collection privée lilloise<sup>9</sup> et qu'il portait une reliure signée ROBIERS PLOVRINS. Or, des recherches plus poussées montrèrent par la suite que Plovrins ou Plourins avait travaillé pour l'une des plus fameuses institutions charitables de Lille : l'Hospice Comtesse, fondé en 1237 par Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut<sup>10</sup>. C'est pour cet hôpital qu'il réalisa la reliure d'au moins deux livres d'heures à l'usage de Tournai, conservés au Musée Benedictine de Fécamp (fig. 3)<sup>11</sup> et à la Bibliothèque municipale de Lille<sup>12</sup>. Les deux manuscrits possèdent un calendrier mentionnant, à la date du 5 décembre, l'« obit de le fondresse », messe anniversaire de Jeanne de Constantinople. Cette mention figure dans les autres livres liturgiques ou dévotionnels destinés à l'hôpital lillois<sup>13</sup>, puisque ses statuts, datés du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, prévoient explicitement l'obligation de faire figurer au calendrier l'obit de la fondatrice « pour chou que cil anniversaire ... ne soient oubliet par negligence »<sup>14</sup>. Par ailleurs, les

Heures de Lille et celles de Fécamp partagent avec le manuscrit de Claremont le même type de décoration marginale, qu'on retrouve, ainsi que l'a bien montré Marc Gil, dans un autre livre d'heures réalisé pour l'Hospice Comtesse<sup>15</sup>. Nous allons y revenir dans un instant.

Dans la nuit du 11 avril 1468 (n.st.), l'hôpital lillois est la proie des flammes. Sa bibliothèque disparaît dans l'incendie : « y furent avec ce ars et tourné en pouldre les livres de la librarie »<sup>16</sup>. Dans les années qui suivent, la communauté va s'employer à reconstituer son patrimoine codicologique. Les comptes mentionnent de nombreux achats de parchemin, de manuscrits et d'imprimés, des frais de copie, de reliure et d'enluminure. Les manuscrits vitaux pour l'organisation de la vie quotidienne des sœurs et des frères hospitaliers sont prioritaires, qu'il s'agisse de la *Règle de saint Augustin* ou de livres liturgiques – évangélique, ordinaire, graduel, bréviaire, missel, bible, etc. De toute évidence, les livres de dévotion pri-



vée – principalement des Heures – occupent eux aussi une place importante dans les exercices spirituels quotidiens des frères et sœurs de l'hôpital. Dès 1468, du parchemin est acheté pour en faire réaliser plusieurs exemplaires. On fait appel à des scribes, des enlumineurs et des relieurs<sup>17</sup>. Après quelques temps, ces manuscrits, probablement très utilisés, doivent être entretenus. Des paiements pour des travaux de reliure et de restauration interviennent une trentaine d'années après l'incendie. Ils sont l'occasion de se faire une idée plus précise du nombre assez important de livres d'heures en usage dans l'hôpital : deux sont signalés en 1503-1504 (« loyet... deux heures »), deux en 1508-1509 (« rappointiet deux des heures des seurs »), trois en 1509-1510 (« loyet trois heures pour les seurs »), un seul en 1512-1513 (« reloyet ... unes petites heures »), deux encore en 1513-1514 (« reloyer deux des heures des reliieuses ») et quatre en 1515-1516 (« rapointier ...

quatre autres heures et livres »)<sup>18</sup>. D'une certaine façon, la catastrophe d'avril 1468 est presque providentielle pour l'historien de l'art. Elle constitue non seulement un tournant dans l'histoire du patrimoine codicologique de l'Hospice Comtesse ; c'est aussi l'occasion d'un nouveau départ, marqué par des commandes massives, dont il est possible, grâce à la comptabilité, de suivre l'histoire matérielle. Il s'agit enfin d'une précieuse borne chronologique puisque les quelques livres d'heures de l'Hospice Comtesse à nous être parvenus, si l'on en croit le témoignage du style, lui sont assurément postérieurs.

Les comptes de l'hôpital révèlent plusieurs noms d'artisans du livre, parmi lesquels un certain Jean Lormier, « escripvent », chargé de transcrire et d'enluminer un livre d'heures pour sœur Ysabel Boulet au lendemain de l'incendie<sup>19</sup>. En revanche, ils ne parlent guère de Robiers Plourins, qui, à cette époque, travaille pourtant pour la communau-



4. Heures à l'usage de Tournai, Crucifixion, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Trogen, Kantonsbibliothek Appenzell Ausserrhoden, Ms. 7, f. 13v.



5. Heures à l'usage de Tournai, Crucifixion, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, New York, Grolier Club, MS 9, f. 13v.





6. Heures à l'usage de Tournai, Annonciation, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Brighton, Public Library, Inv. No. R61718, f. 21.



7. Heures à l'usage de Rouen, Résurrection de Lazare, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Arras, Médiathèque municipale, ms. 540, f. 110v.

té hospitalière, ainsi qu'on l'a vu. D'autres reliures contemporaines sont citées – Alard de Fierlin<sup>20</sup>, Vincent Gohon<sup>21</sup> et plus tard Denis Glorieux<sup>22</sup> –, mais seule une reliure de Fierlin pour l'Hospice Comtesse est connue à ce jour<sup>23</sup>.

En dehors des travaux réalisés pour l'Hospice Comtesse, cinq autres reliures de Plourins ont pu être repérées. Elles recouvrent, elles aussi, des livres d'heures qui suivent tous l'usage de Tournai. Deux d'entre eux, passés récemment en vente sur le marché de l'art, furent illustrés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le fameux « Spanish Forger »<sup>24</sup>. Deux autres exemplaires conservés, l'un à Trogen (Suisse) (fig. 4)<sup>25</sup>, l'autre à Douai<sup>26</sup>, ne comportent aucun indice de provenance, tandis qu'au dernier, un manuscrit douaisien lui aussi<sup>27</sup>, a été ajoutée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle une marque de possession relative à une certaine Louise Baillet « demourant au marchié de poisson a Lille »<sup>28</sup>. Précieuse indication que celle-là, car elle prouve que le manuscrit se trouvait dans la cité flamande, assez peu de temps après sa réalisation<sup>29</sup>.

Si elles ne sont pas historiées, les *Heures de Louise Baillet* comportent des marges décorées, de deux types. Nous connaissons déjà celui du folio 61 (fig. 2) : il orne certaines pages des livres d'heures de Claremont, Fécamp, Lille et Trogen. Il n'est pas inutile de le caractériser brièvement, car, comme nous allons le voir, il constitue un important élément d'attribution, un fil conducteur à travers l'œuvre du Maître des Heures de Claremont. Ces marges ne font pas le tour du texte, mais l'entourent sur trois côtés seulement<sup>30</sup>. Elles sont délimitées par un simple filet, souvent rouge. Le champ est semé de motifs végétaux parmi lesquels dominent les pensées, les capitules de chardon et de marguerite en position fermée, ou de délicats motifs de véroniques frangées d'un fin liseré blanc. Des feuilles opposées, or et vertes, nervées et entées sur de discrets filigranes rouges, tapissent les espaces intermédiaires, où sont également semés de petits besants dorés et de courts traits noirs en forme de virgule. De petites acanthes, bleu et or, scandent l'ensemble. Elles sont souvent peintes en deux endroits : dans l'un des coins inférieurs et au tiers supérieur de la marge de gouttière. L'ensemble est peint avec une certaine nonchalance, mais dans des couleurs vives et plaisantes.

Comme dans les Heures de Claremont, Fécamp et Trogen, ces bordures sont associées à des scè-



nes historiées par le Maître des Heures de Claremont dans deux autres livres d'heures à l'usage de Tournai conservés au Grolier Club de New York (fig. 5)<sup>31</sup> et à la Public Library de Brighton (fig. 6 et 12)<sup>32</sup>. Les personnages de l'anonyme sont extrêmement stéréotypés et se reconnaissent sans difficulté. Généralement trapus, ils sont affligés d'une grosse tête carrée aux yeux grands ouverts et au nez épaté marqué d'un trait rouge. Les bouches sont tout aussi vite esquissées et soulignées d'un petit trait parallèle, de la même couleur, à la naissance du menton. Les drapés sont construits au départ d'aplats de couleurs, parfois légèrement modelés au pinceau, et toujours relevés de traits d'or, bruns ou blancs, pour suggérer un plissé raide et mécanique dans les draperies tendues, mais peu structuré dans les replis. Très caractéristiques aussi sont les draps d'honneur rouges bordés d'une large frange verte décorée de motifs sinusoidaux, ou encore les carrelages vert d'eau, parfois taillés d'une simple diagonale.

À ces moyens d'expression très limités correspond l'utilisation de quelques compositions dont le caractère répétitif finirait par lasser si elles ne présentaient d'innombrables variations. La *Crucifixion* en constitue un parfait exemple (fig. 3-5)<sup>33</sup>. Qu'il porte ou non la couronne d'épines, le front du Christ est marqué de blessures profondes et saignantes, qui laissent échapper son sang en longues traînées sur le visage, les joues et le haut du torse. Les autres plaies saignent elles aussi abondamment : de celle du côté jaillissent des filets rouges qui passent derrière le périzonium du supplicié, simple linge croisé autour des reins, dépourvu des habituels pans qui flottent dans les airs en dessinant de gracieuses arabesques ; le flot de sang qui s'écoule des pieds forme une petite flaque écarlate devant la croix en tau. Un large panneau mouluré portant les lettres INRI en grands caractères identifie le crucifié. Saint Jean est invariablement vêtu d'une robe brune relevée à l'or et d'un manteau rouge. Quant au paysage, il applique lui aussi une recette éprouvée avec, sur la gauche, une formation rocheuse formant une coulisse qui structure l'espace en plusieurs plans, un moyen assez économique de créer un semblant d'espace. Des talus entrecroisés participent du même souci, alors qu'une colline suggérée à l'horizon cache un paysage de ville. Dans l'*Annonciation* (fig. 6)<sup>34</sup>, l'ange est saisi en vol, au moment où il pénètre par la gauche dans la chambre



8. Missel à l'usage de l'abbaye de Loos, Présentation au temple, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Lille, Bibliothèque municipale, ms. 705, f. 12v.



9. Heures à l'usage de Rome, Annonciation, Jean Markant, début du XVI<sup>e</sup> siècle, Baltimore, Walters Art Museum, W.435, f. 43v (voir Vanwijnsberghe, pl. en coul. 2).





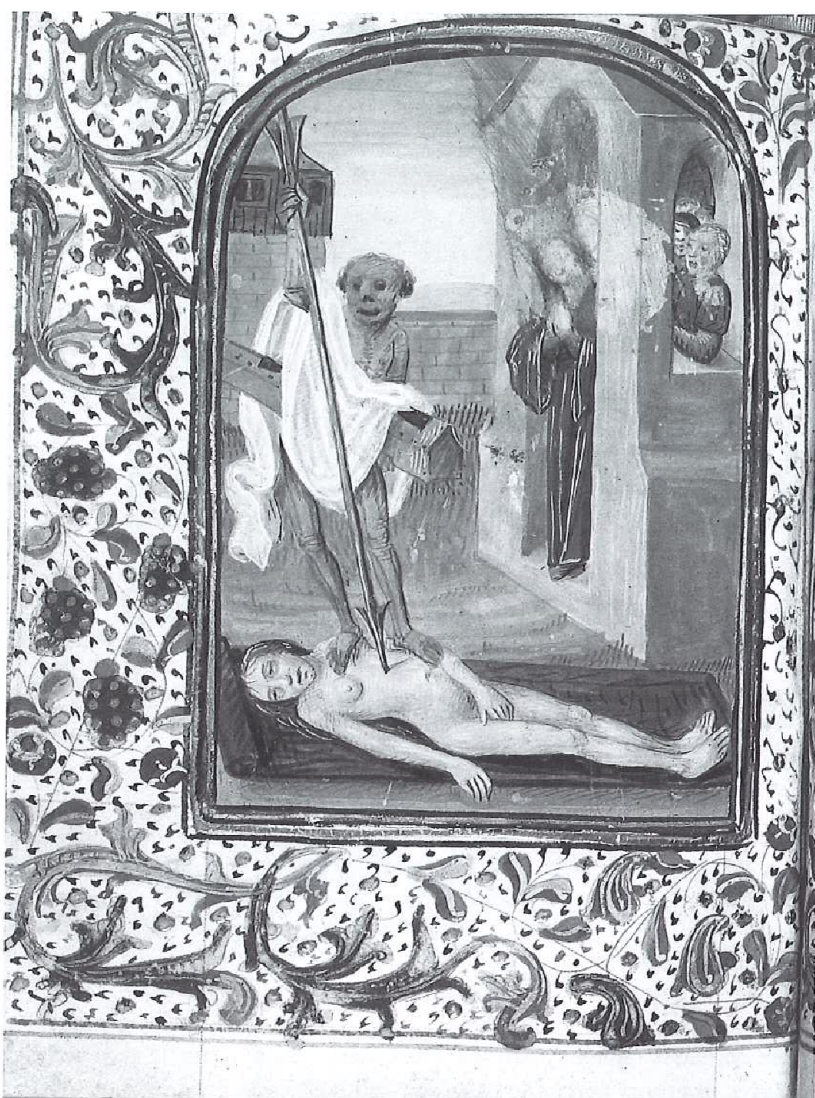
10. Heures à l'usage de Tournai, Crucifixion, suiveur de Jean Markant, début du XVI<sup>e</sup> siècle, Cambridge, Trinity College, MS B. 13. II, f. 7v.

de Marie qui, distraite de sa lecture, se tourne vers lui en tendant la main droite. Dans les Heures de Brighton et Trogen, elle est agenouillée derrière un prie-Dieu ; dans celles de Fécamp, assise à même le sol, dans une position d'humilité, elle porte le livre sur les genoux.

D'autres manuscrits font écho au style et aux compositions qui viennent d'être décrites et peuvent être attribuées au Maître des Heures de Claremont. Des initiales historiées, probablement découpées dans deux missels au moins<sup>35</sup>, ont été collées dans des Heures à l'usage de Rouen, peintes vers 1440 par une main amiénoise, un associé du Maître de Thiébaud de Luxembourg (fig. 7)<sup>36</sup>. Le fait qu'elles aient été extraites de leur contexte et ajoutées *a posteriori* au livre ne permet malheureusement plus d'en préciser l'origine. Ce n'est pas le

cas des enluminures qui illustrent un missel à l'usage de l'abbaye cistercienne de Loos (fig. 8)<sup>37</sup>, située à quelques encablures des murs de Lille<sup>38</sup>. La compatibilité de ce monastère a malheureusement entièrement disparu pour la période médiévale<sup>39</sup>, nous privant d'une source qui aurait pu contribuer à préciser la date de réalisation de cet important manuscrit, voire peut-être à révéler l'identité du Maître des Heures de Claremont. En tout état de cause, cette commande d'une institution religieuse lilloise renforce l'hypothèse d'un ancrage local de l'anonyme. Il est l'auteur des initiales historiées, tandis que la grande *Crucifixion* du folio 115v, très usée, a été confiée à un peintre plus ambitieux, probablement local lui aussi. Signalons enfin un psautier conservé à la Grey Library du Cap, en Afrique du Sud<sup>40</sup>, un manuscrit qui ne comporte pour tout indice de lo-





11. Heures à l'usage de Tournai, La Mort portant un cercueil foule des pieds et transperce d'une flèche un cadavre, Maître des Heures Gardner, vers 1500, Boston, Isabella Stewart Gardner Museum, MS 4, f. 114v (voir Vanwijnsberghe, pl. en coul. 3).

calisation que des rubriques en moyen français et une reliure à plaques du XVI<sup>e</sup> siècle représentant saint Denis. Si les miniatures sont bien attribuables au Maître des Heures de Claremont, elles sont ici entourées d'imitations provinciales des fameuses bordures ganto-brugeoises, à la mode dans les Flandres dès les années 1480. Des fleurettes et des fraises sont posées sur un fond coloré qui simule un encadrement mouluré, un mode de représentation qu'on retrouve également dans la sainte Avoye du manuscrit de Trogen (f. 39v), une miniature ajoutée à un livre décoré, pour le reste, de bordures traditionnelles.

Le Maître des Heures de Claremont, dont nous venons de passer en revue un premier groupe d'œuvres, n'est pas isolé dans le contexte lillois de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il doit sans doute être considéré com-

me un bon représentant du milieu qui sert de terreau à un miniaturiste tel que Jean Markant, un artisan nourri également de l'art brugeois, en particulier de celui du Maître d'Édouard IV<sup>41</sup>. Les similitudes entre l'œuvre des deux Lillois se marquent principalement par l'utilisation d'un répertoire iconographique commun, qu'il s'agisse par exemple de l'*Annonciation* « par la gauche » sur laquelle nous nous sommes déjà arrêtés, avec l'arrivée de l'ange flottant dans les airs (fig. 6 et 9), ou du *David en pénitence* portant une robe rouge et une cagoule bleue bordée d'or ou doublée d'hermine, éventuellement rehaussée d'un mors orfèvré. Le roi est agenouillé face à un mur ou une porte de ville, entourée de douves, tandis qu'un ange armé d'une épée ou d'une flèche surgit des nuées sur la droite. Chez les deux enlumineurs, les scènes d'intérieur prennent





12. Heures à l'usage de Tournai, La Mort portant un cercueil foule des pieds et transperce d'une flèche un cadavre en présence d'une religieuse en prière, Maître des Heures de Claremont, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, Brighton, Public Library, Inv. No. R61718, f. 79 (voir Vanwijnsberghe, pl. en coul. 4).

place dans des espaces confinés, clairement articulés, avec des murs percés de baies souvent géminées et fermées par des vitreries à losanges. Le sol est recouvert d'un simple dallage de teinte bleue, grise ou vert pâle.

Un livre d'heures issu de l'entourage direct de Jean Markant, réalisé pour l'Hospice Comtesse, constitue un point de contact entre les deux styles<sup>42</sup>. Sa *Crucifixion* (fig. 10), fondée sur le modèle du Maître des Heures de Claremont, s'en distingue par un style plus évolué, interprétation locale de l'enluminure ganto-brugeoise, proche de la manière de Markant. Dans sa *Pentecôte* (f. 14v) et son *Annonciation* (f. 26v), une colombe entourée d'un lourd halo doré qui s'apparente à une soucoupe, surplombe la scène, un détail que l'on retrouve tant chez Markant que chez le Maître de Claremont et qui trahit l'influence du Maître d'Édouard IV. C'est de ce dernier aussi que dérivent peut-être les carrelages vert d'eau des intérieurs. Signalons en-

fin la parenté, chez les Lillois, du *David en prière* (f. 88v) ou de la *Résurrection de Lazare* (f. 108v) : le miraculé dans son linceul s'extrait d'une tombe creusée à même le sol d'un cimetière situé dans un enclos muré, à proximité directe d'un édifice religieux. Le prodige a lieu en présence de quelques témoins en prière derrière le Christ (fig. 1).

Le Maître des Heures de Claremont est également lié à un autre miniaturiste, un artisan talentueux que j'appellerai le Maître des Heures Gardner, en référence à son principal livre d'heures, conservé à Boston<sup>43</sup>. Ce n'est pas ici l'endroit pour m'attarder sur cette main que je tiens également pour un enlumineur lillois des alentours de 1500, très influencé, comme Markant d'ailleurs, par le style du Maître d'Édouard IV. Je me contenterai d'attirer l'attention sur une miniature. L'office des morts des Heures du Musée Gardner s'ouvre sur un motif rare : la *Mort*, sous la forme d'un corps en décomposition qui porte un cercueil, vient transpercer d'une flèche



un cadavre couché sur une natte tressée (fig. 11). Ce thème appartient au répertoire iconographique du Maître des Heures de Claremont. Il illustre le même office dans les Heures de Brighton (fig. 12). La filiation entre les deux groupes est sans doute plus étroite qu'il n'y paraît, puisque les bordures très caractéristiques des Heures Gardner sont aussi celles qui ornent la plus grande partie des *Heures de Louise Baillet*<sup>44</sup>. Elles constituent un fil rouge à travers toute une série de manuscrits d'origine vraisemblablement lilloise, une piste prometteuse que j'aimerais explorer dans une prochaine étude sur le Maître des Heures Gardner<sup>45</sup>.

Comparé à celui de Jean Markant et du Maître des Heures Gardner, le style du Maître des Heures de Claremont s'avère à la fois moins évolué et nettement plus provincial, un écho lointain et assez faible de la production qui donne le ton en Flandre, à Bruges et à Gand, à la même époque. C'est pourquoi l'anonyme dont nous venons de cerner la personnalité doit clairement être situé en amont de ses deux collègues lillois, dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Ces derniers, irradiés directement à la source même de l'art flamand, puisent dans un fonds iconographique commun pour l'enrichir et en donner une interprétation stylistique plus à la page.

Que nous apprend en définitive le groupe de livres enluminé par le Maître de Claremont ? Au terme de l'examen de ce corpus préliminaire, on peut affirmer qu'aucun de ces manuscrits n'est destiné *spécifiquement* à la ville de Tournai. La plupart d'entre eux, on l'a vu, ne signalent pas les fêtes principales de la Cité des cinq clochers, ou s'ils les mentionnent, c'est à leur rang le plus simple, non rubriquées. À cela s'ajoute qu'en aucun cas il n'a été possible, jusqu'à présent, d'établir des liens directs entre ces livres et la ville scaldienne. Quand des marques de provenance existent, elles pointent invariablement plus au sud, vers Lille et ses environs immédiats. Rien ne nous permet donc de rattacher cette production à l'enluminure tournaisienne.

Il apparaît aussi que le Maître de Claremont illustre de façon stéréotypée des textes qui le sont tout autant<sup>46</sup>. Il s'agit de livres d'heures au contenu relativement neutre, peu déterminés par une « couleur » et des usages locaux qui les destineraient à une seule ville, des livres « passe-partout » qui pouvaient être utilisés dans toute la partie francophone du diocèse de Tournai, voire même dans une grande partie de

l'actuel Nord de la France. Cette volonté de produire des livres fidèles au rit de Tournai, sans être tournaisiens au sens étroit du terme, c'est-à-dire limités à un usage *intra-muros*, marque peut-être, dans le chef des Lillois, les prémisses d'une volonté d'indépendance, ou à tout le moins d'un souci de se distinguer de l'autorité centrale, pour affirmer leur spécificité. Il trouvera à s'exprimer peu de temps après, dans une recommandation inscrite en toutes lettres dans un Bréviaire à l'usage de Saint-Pierre de Lille, imprimé en 1533 à Paris : *Ad sacerdotes Insulares : vos nec Tornaci nec Rome dirigat usus !*<sup>47</sup>

Cette production standardisée rappelle bien évidemment une situation qu'on connaît en Flandre depuis au moins la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Plus le texte illustré est « universel », plus la clientèle potentielle est étendue. Mais si, à Bruges, on opte résolument pour l'usage de Rome, les Heures enluminées par le Maître de Claremont restent fidèles à celui de Tournai ; si à Bruges, les calendriers, les rubriques et les prières sont généralement rédigés en latin, Lille opte toujours pour le picard. Ces caractéristiques restreignent les débouchés à une clientèle régionale, certes, mais qui suffisait sans doute aux ambitions modestes d'enlumineurs travaillant à petite échelle. À cet égard, le style extrêmement provincial du Maître de Claremont reflète les limites de son rayon d'action et de ses contacts avec l'extérieur.

Les choses changent à la génération suivante : des enlumineurs tels que Jean Markant voyagent et se forment au contact des grands enlumineurs flamands. Même si leur clientèle reste essentiellement locale, ils exportent des miniatures à Bruges et à Paris<sup>48</sup>. Vers 1500, l'enluminure a le vent en poupe à Lille. À l'évidence, c'est une activité qui génère des bénéfices. Ainsi peut-on expliquer la mainmise des peintres sur le métier de l'enluminure : ce sont très certainement des enjeux économiques qui les poussent, en 1510, à imposer aux miniaturistes des ordonnances limitant leur champ d'action. Cette montée en puissance des enlumineurs lillois semble correspondre très exactement au déclin de ce secteur d'activité dans la ville de Tournai. Gageons que des recherches futures sur la « géopolitique » de la production du livre enluminé dans les anciens Pays-Bas à la fin du Moyen Âge nous apprendront si Lille prit effectivement le relais de sa voisine française à une époque où celle-ci, affaiblie par les guerres de revanche initiées par Louis XI à la mort du



Téméraire, entrainé dans une période particulièrement troublée qui devait précipiter ce que Gabriel Wymans appela, à juste titre semble-t-il, le « déclin de Tournai »<sup>49</sup>.

### Post-scriptum

En guise de post-scriptum (30 octobre 2006), une petite anecdote très indicative du « sixième sens » de François Avril. Cet article était sous presse quand François m'a fait parvenir les photographies d'un fragment de livre de prières enluminé, contenant le suffrage à la Sainte Hostie de Dijon<sup>50</sup>. Il ne pouvait savoir qu'au même moment son confrère Roger Wieck préparait, pour le présent volume d'hommage, un article sur le sujet. Avec son étonnante perspicacité, François se demandait s'il ne « serait pas tiré d'un livre d'heures tournaisien ou, à tout le moins, hennuyer ». Or

les deux petites miniatures qui le décoorent sont clairement de la main du Maître de Claremont ! Par-dessus le marché, la prière est précédée d'un texte rubriqué qui raconte, en vers, l'histoire de la Sainte Hostie<sup>51</sup> :

« Eugène [IV, pape de 1431 à 1447] au tresor de  
leglise  
Ainsi comme son brief tesmoigne  
De par lui si fut transmise  
A Philippe duc de Bourgogne.

Ne scai a quelle occasion  
Lors estoit arrivé à Lille [c'est moi qui souligne].  
Le rechupt en devotion  
Lan IIIc XXX avec mille ».

Décidément, avec le Maître de Claremont, tous les chemins mènent à Lille, même les donations papales !

1 François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, catalogue de l'exposition *Quand la peinture était dans les livres* (Paris, 1993).

2 Voir principalement les recherches menées par Pascale Charron, Marc Gil et Pascal Schandel.

3 *Contribution à l'étude de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge*, 1. *État de la question et des sources d'archives* ; 2. *Le problème de la miniature dite « pré-eyckienne » à Tournai (vers 1380-1430)*, thèse de doctorat inédite, K.U. Leuven (Louvain, 1996). Le texte, revu et mis à jour, est paru en deux volumes : « *De fin or et d'azur* ». *Les commanditaires de livres et le métier de l'enluminure à Tournai à la fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Corpus of Illuminated Manuscripts, X (Louvain, 2001) ; « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)*, Corpus of Illuminated Manuscripts, XVII (Louvain, 2006).

4 Particulièrement Léon Delaissé, « The Importance of Books of Hours for the History of the Medieval Book », dans *Gatherings in Honor of Dorothy E. Miner*, dir. Ursula Mc Cracken, Lilian M.C. Randall et Richard H. Randall Jr. (Baltimore, 1974), 203-25.

5 Dominique Vanwijnsberghe, « Marketing Books for

Burghers. Jean Markant's Activity in Tournai, Lille and Bruges », dans *Flemish Manuscript Painting in Context. Recent Research*, dir. Elizabeth Morrison et Thomas Kren (Los Angeles, 2006), 135-48. C'est ainsi qu'un livre d'heures, maintenant attribuable à Jean Markant, a été considéré comme une production vraisemblablement tournaisienne par Léon Delaissé (voir *Le siècle d'or de la miniature flamande. Le mécénat de Philippe le Bon*, catalogue d'exposition (Bruxelles, 1959), n° 231).

6 Menées parallèlement aux miennes, les recherches de Marc Gil ont attiré l'attention sur quelques productions lilloises des années 1450-1500. Voir Marc Gil, « Deux nouveaux manuscrits exécutés pour Jean, bâtard de Wavrin, chevalier et écrivain bourguignon, et la question de l'enluminure sur parchemin à Lille dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle », *Le Musée Condé*, n° 58 (novembre 2001), 35-45.

7 MS 1. Voir *Medieval and Renaissance Manuscripts in the Claremont Libraries*, dir. Consuelo W. Dutschke, Dennis J. Dutschke et Richard H. Rouse, University of California Publications : Catalogs and Bibliographies, 3 (Berkeley, Los Angeles, 1986), p. 112-13, fig. 25.

8 Dominique Vanwijnsberghe, « Mise au point concernant l'enluminure tournaisienne au XV<sup>e</sup> siècle »,



- Mémoires de la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 8 (1995), 33-60 (p. 57-59).
- 9 La collection de l'abbé Carnel, à Sequedin, dans la banlieue ouest de Lille. Voir Eugène Van Drival, *Catalogue de l'Exposition d'objets d'art religieux ouverte à Lille en 1874* (Lille, 1874), n° 25.
- 10 L'Hospice Comtesse n'est pas la seule fondation de Jeanne. Voir Edward Le Glay, *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut* (Lille, Paris, 1879), p. 214-17 ; Theo Luykx, *Johanna van Constantinopel. Gravin van Vlaanderen en Henegouwen. Haar leven (1199/1200-1244). Haar regering (1205-1244), vooral in Vlaanderen*, Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor wetenschappen, letteren en schoone kunsten van België, Klasse der Letteren, 8, n° 5 (Anvers, Utrecht, 1946), p. 180-98, 310-18, 345-59, 412-20, 524-30. Elle fonda, en région lilloise, le couvent de Marquette et l'hôpital de Seclin, mais aussi le couvent des frères mineurs de Gand, celui des dominicains de Bruges, l'abbaye d'Hemelsdaele près de Dixmude, et accorda des libéralités à de nombreuses autres institutions.
- 11 Fécamp, Musée Benedictine, non coté. Je remercie Erik Drigsdahl d'avoir attiré mon attention sur l'existence d'un livre d'heures à l'usage de Tournai dans cette collection. Il tenait cette information des notes manuscrites du père Gabriel Beyssac O.S.A. (qui les signale comme provenant de la vente Léchener, n° 356). La même source a été mise à profit par Knud Ottosen, qui signale le livre : *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead* (Aarhus, 1993), p. XV, 123 [sous le code FEC SN – B 690]. Il m'est agréable aussi de remercier M<sup>me</sup> Danielle Delaude, conservateur du Musée d'Art du Palais Benedictine, pour le bon accueil qu'elle m'a réservé dans sa collection. – Le lecteur trouvera en annexe un tableau synoptique des manuscrits du groupe Claremont-Plourins.
- 12 Lille, Bibliothèque municipale, ms. 111 (olim 55). Voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements* (Paris, 1886-), XXVI (1897) : *Manuscrits de la Bibliothèque de Lille*, par Henri Rigaux, p. 37-38 ; Gil 2001 (voir n. 6), p. 39-40, fig. 14-15 ; Marc Gil, « Le métier de relieur à Lille (v. 1400-1550), suivi d'une prosopographie des artisans du livre lillois », *Bulletin du bibliophile*, 1 (2002), 7-46 (p. 22-25), fig. 5 et 8a-b ; Jacques Charles Lemaire, *Les reliures médiévales des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille* (Lille, 2004), p. 37-38, avec bibliographie. Ce manuscrit comporte un ex-libris de l'hôpital lillois daté de 1753.
- 13 Par exemple, le livre d'heures de Cambridge, Trinity College, MS B. 13. II (Vanwijnsberghe 2001 (voir n. 3), p. 19 n. 120, fig. 122 et infra).
- 14 « Le vegille Saint Nicholai on faire sollement et devotement cascun an l'anniversaire noble Dame Jehanne, funderesse de l'ospital, jadis contesse de Flandres et de Heynau, et che jour doit on faire pittance large et general de chars ou de pissons et de vin, selonc chou que li jours aportera, à tous les malades et les haitiés. Et pour chou que cil anniversaire devant dit ne soient oublit par negligence, on les doit escrire tous el calendrier del messel » (voir *Statuts d'hôtels-Dieu et de léproseries. Recueil de textes du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, dir. Léon Le Grand (Paris, 1901), p. 78, d'après le ms. Godefroy 70 de la Bibliothèque municipale de Lille).
- 15 Lille, Bibliothèque municipale, ms. 96 (olim 52). Voir Rigaux 1897 (voir n. 12), p. 35 ; Gil 2001 (voir n. 6), p. 39-40, fig. 12-13 ; Gil 2002 (voir n. 12), p. 25, fig. 9a-b). Ce livre comporte une reliure signée D. Louis (ou Iovis ?), qui est également l'auteur de la reliure d'un *Compendium de viciis et virtutibus* de Guillaume Péraut (Lille, Bibliothèque municipale, ms. 36), ayant appartenu lui aussi à l'Hospice Comtesse (Gil 2002 (voir n. 12), p. 41, n° 31) ; Georges Colin, « Quelques reliures provenant des anciens Pays-Bas », *Bulletin du bibliophile* (2003), 115-26 (p. 118-21) ; Lemaire 2004 (voir n. 12), p. 35-36, avec bibliographie.
- 16 Lille, Archives départementales du Nord, Archives hospitalières, Fonds de l'Hospice Comtesse, n° 4397 (1467-1468). Édité dans *l'Inventaire-sommaire des Archives hospitalières de Lille antérieures à 1790*, 2 vol. (Lille, 1879-1898), I, p. 412.
- 17 « À Henry, parcheminier ..., pour trois douzaines de vellin à faire livres et heures pour les frères et seurs de l'ospital ... Audit Henry, pour avoir livré 38 coyers de fin vellin employé à faire une heures à soer Ysabel Boulet ... A Jehan Lormier, escripvent, pour avoir escript et enluminé unes heures pour ladicte soer Ysabel contenant 35 coyers ... Item, pour y avoir fait 6 ymages à 6 s. le pièche » (*Inventaire sommaire 1879* (voir n. 16), p. 413-14).
- 18 *Inventaire sommaire 1879* (voir n. 16), p. 421, 423-25.
- 19 Voir supra, n. 17. Ysabel Boulet est encore mentionnée dans un acte du 28 juin 1488 (*Inventaire sommaire 1879* (voir n. 16), p. 77).



- 20 Attesté de 1456 à 1493. Voir Gil 2002 (voir n. 12), p. 38, n° 18. Il travaille pour l'Hospice Comtesse en 1470-1471 (*Inventaire sommaire* 1879 (voir n. 16), p. 414).
- 21 Attesté de 1470 à 1493. Voir Pascal Schandel, « Les peintres lillois et la commande échevinale (XV<sup>e</sup> siècle) », dans *L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles de Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, dir. Fabienne Joubert (Paris, 2001), 167-89 (p. 181-82). Voir Gil 2002 (voir n. 12), p. 340, n° 23. Il travaille pour l'Hospice Comtesse en 1480-1481 (*Inventaire sommaire* 1879 (voir n. 16), p. 417).
- 22 Attesté de 1501 à 1540. Voir Schandel 2001 (voir n. 21), p. 181. Voir Gil 2002 (voir n. 12), p. 38-39, n° 21. Il travaille pour l'Hospice Comtesse en 1503-1504, 1508-1509, 1510-1511 et 1512-1513 (*Inventaire sommaire* 1879 (voir n. 16), p. 421, 423, 424).
- 23 Elle couvre le ms. Il 2599 de la Bibliothèque royale de Belgique, une *Règle de saint Augustin*. Voir Georges Colin, « Lille, centre de reliure à la fin du Moyen Âge », *Gutenberg Jahrbuch* (1992), 352-67 (p. 353-54). Une marque de provenance, lisible sous la lampe de Wood, révèle le nom du frère Gilles (Egidius) Herlin, religieux de l'Hospice Comtesse, signalé dans le compte de 1595-1597 (*Inventaire sommaire* 1879 (voir n. 16), p. 435).
- 24 Paris, Les Enluminures (olim) (cf. *Les Enluminures. Catalogue 9. Books of Hours*, n° 11 (Paris, Chicago, 2000), p. 66-69) ; Paris, Vente Drouot Richelieu (olim) (cf. *Livres anciens, manuscrits et livres d'heures. Vente Drouot Richelieu*, 27 février 2003, lot 347).
- 25 Trogen, Kantonsbibliothek Appenzell Auserroden, Sammlung Carl Meyer, Ms. 7. Voir Gertraud et Rudolf Samper, Roland Hartmann, Susan Marti et al., *Sammlung Carl Meyer in der Kantonsbibliothek Appenzell Auserroden in Trogen. Katalog der Handschriften und der Drucke bis 1600* (Zurich, 2005), p. 37-38, 80-81.
- 26 Ms. 185. Voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, 7 vol. (Paris, 1849-1885), VI (1878) : *Douai*, par Chrétien Dehaisnes, p. 85.
- 27 Ms. 189 (voir *Catalogue général* 1849-1885 (voir n. 26), VI (1878), p. 86).
- 28 « Cestes heures appartiennent à Louise Baillet, fille de feu Henry Baillet, bouchyer, dict Hardy, marchand, demourant au marchié de poisson à Lille ». Au verso de la première page de garde et au folio 1 se lisent des notes généalogiques relatives à la descendance de Baudouin du Vivier, né le 20 décembre 1515, qui épousa Louise Baillet le 5 mai 1545, ainsi qu'à celle de Jehan Pottin et de Helleine Cocquel (mariés le 4 mai 1604). Jusqu'à présent, nous n'avons pu trouver trace de Louise Baillet et de ses proches. Ils n'apparaissent pas dans les principales publications de Paul Denis du Péage consacrées à la généalogie des familles lilloises : les *Recueils de généalogies lilloises*, 4 vol. (Lille, 1906-1908), les *Mélanges généalogiques*, 5 séries (Lille, 1911-1927) et les *Notes généalogiques sur quelques familles d'Artois et de Flandre* (Lille, 1951). En revanche, la famille Baillet s'y trouve bien représentée. Il serait intéressant de savoir si Louise était apparentée à Laurence Baillet, femme de François van Hoyqueslot, dont on a conservé un livre d'heures illustré par Jean Markant (San Marino (Californie), Huntington Library, HM 1149 (Vanwijnsberghe 2006 (voir n. 5), p. 140, 146 n. 19)).
- 29 Une autre reliure signée Plourins recouvre un livre qui fit partie de la collection Gruel et Engelmann. Le type de livre qu'elle recouvrait n'est malheureusement pas précisé. Reproduction dans Léon Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, 2 vol. (Paris, 1887-1905), I, p. 143-44.
- 30 Caractéristique mise en évidence par Gil 2001 (voir n. 6), p. 40-41.
- 31 New York, Grolier Club, MS 9. Voir Seymour de Ricci et William Jerome Wilson, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, 3 vol. (New York, 1935-1940), II (1937), p. 1290 (localisé dans le Nord de la France).
- 32 Brighton, Public Library, Inv. No. R61718. Voir Neil Ripley Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, 4 vol. (Oxford, 1969-1992), II (1977) : *Abbotsford-Keele*, p. 178-79, n° 6.
- J'en profite pour remercier chaleureusement Jim Marrow, qui n'a de cesse de me faire parvenir des photographies de tous les manuscrits à l'usage de Tournai qui défilent devant son objectif. Sans lui, je n'aurais probablement jamais connu les Heures du Grolier Club et j'aurais attendu longtemps l'occasion d'aller étudier *in situ* les Heures de Brighton.
- 33 Voir Fécamp, Musée Benedictine, f. 7v ; Trogen, Kantonsbibliothek, f. 13v et New York, Grolier Club, f. 13v.
- 34 Voir Brighton, Public Library, f. 21 ; Fécamp, Musée Benedictine, f. 20v ; Trogen, Kantonsbibliothek, f. 29v.
- 35 Les lettres correspondent aux introïts de messes qu'elles pourraient illustrer : *N[unc scio vere]* (Pierre et Paul, à deux reprises, aux f. 106 et 106v), *Glaudeamus omnes in Domino* (Naissance de la Vierge et Toussaint), *B[enedicite Dominus omnes angeli]* (Michel), etc.
- 36 Voir Susie Nash, *Between France and Flanders. Ma-*



- manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century* (Londres, Toronto, 1999), p. 260-62, n° 2 et passim. Cette notice ne fait pas mention des huit miniatures du Maître des Heures de Claremont collées dans le manuscrit, aux folios 33, 56, 56v, 74v, 106, 106v, 110v et 130v.
- 37 Lille, Bibliothèque municipale, ms. 705 (olim 32). Voir Rigaux 1897 (voir n. 12), p. 23.
- 38 Lucien de Rosny, *Histoire de l'abbaye de N.-D. de Loos [ordre de Cîteaux et filiation de Clervaux], depuis sa fondation jusqu'à sa suppression* (Lille, [s.d.]).
- 39 Le fonds de l'abbaye de Loos est conservé aux Archives départementales du Nord sous la cote 27 H. Le premier registre comptable conservé date de 1611-1612 (27 H 286). Sur les archives de Loos, voir André Joseph Ghislain Le Glay, *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Loos, près de Lille* (Lille, 1857).
- 40 Le Cap, National Library of South Africa, Grey Collection, MS 3.c.2. Voir *The Medieval and Renaissance Manuscripts in the Grey Collection of the National Library of South Africa, Cape Town*, dir. Carol Steyn, 2 vol., Analecta cartusiana, 180 (Salzbourg, 2002), I, p. 157-60, pl. 69-70 (manuscrit qui m'a été aimablement signalé par Jim Marrow).
- 41 Voir Vanwijnsberghe 2006 (voir n. 5).
- 42 Cambridge, Trinity College, MS B. 13. II. Voir supra, n. 13.
- 43 Isabella Stewart Gardner Museum, MS 4. Voir Morris Carter, *A Choice of Manuscripts and Bookbindings from the Library of Isabella Stewart Gardner, Fenway Court* ([Boston], 1922), p. 13-17 ; Seymour de Ricci et William Jerome Wilson, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, 3 vol. (New York, 1935-1940), I, p. 931.
- 44 Voir supra, n. 28.
- 45 Citons d'ores et déjà : (1) Douai, Bibliothèque municipale, ms. 191 (Heures à l'usage de Tournai, enluminées par la religieuse brugeoise Cornelia van Wulfschkercke. Sur cette miniaturiste, voir Alain Arnould, *De la production de miniatures de Cornelia van Wulfschkercke au couvent des carmélites de Sion à Bruges*, *Elementa historiae ordinis praedicatorum*, V (Bruxelles, 1998) ; (2) Londres, Sotheby's, 11 décembre 1979, lot 56 (à l'usage de Tournai, de la main du Maître des Heures Gardner) ; (3) Madrid, Biblioteca del Palacio, ms. 2098. Voir Jesús Domínguez Bordona, *Manuscriptos con pinturas*, 2 vol. (Madrid, 1933), I, n° 1113 ; (4) New Foundland, Memorial University, MS 1 (Heures à usage prémontré ?, enluminées par la religieuse brugeoise Cornelia van Wulfschkercke. Voir Arnould 1998 (supra), p. 33-34, 73-74, fig. 26-27) ; (5) Tournai, Bibliothèque du chapitre cathédral, A 19 (à l'usage de Tournai, de la main du Maître des Heures Gardner. Voir Vanwijnsberghe 2001 (voir n. 3), p. 4, 5 n. 18-19, fig. 117-119 – cité erronément sous la cote ms. A 20) ; (6) Upper Woolhampton, Douai Abbey, MS 8. Voir Ker 1977 (voir n. 32), p. 417-18 – avec une reliure inédite du Lillois Fierlin. À ce groupe se rattachent aussi deux manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France : un livre d'heures à l'usage de Tournai (lat. 1392) et le *Livre de Jésus historié par personnages, pour les simples gens* (fr. 20107), étudiés en ce moment par Ilona Hans-Collas et Pascal Schandel, dans le cadre de l'inventaire de manuscrits flamands de la Bibliothèque nationale de France.
- 46 Les cycles d'illustration eux-mêmes sont réduits à leur plus simple expression : dans aucun des livres repérés jusqu'à présent, on ne trouve par exemple de cycle complet de l'Enfance du Christ pour illustrer les petites heures de la Vierge. Le Maître des Heures de Claremont se contente d'une *Annonciation* en début d'office.
- 47 Sur les presses de François Régnault. Voir Édouard Hautcœur, *Histoire de l'église collégiale et du chapitre de Saint-Pierre de Lille*, 3 vol. (Paris, 1896-1899), I, p. 410-13.
- 48 Voir les Statuts de la corporation des peintres et verriers de Lille (1510) : « lesdicts illumineurs ... faisoient tableaux et iceuls par XII<sup>mes</sup> et ne paniers envoioient vendre jusque en la ville de Paris » (édité par Pascale Charron, « Les peintres, peintres verriers et enlumineurs lillois au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après les statuts inédits de leur corporation », *Revue du Nord*, 82, n° 337 (2000), 723-38 (p. 737-38)) ; sur les relations de Markant avec Bruges, voir Vanwijnsberghe 2006 (voir n. 5).
- 49 Gabriel Wymans, « Le déclin de Tournai au XV<sup>e</sup> siècle », *Anciens pays et assemblées d'États*, 22 (1961), 113-34.
- 50 Paris, galerie Safir (acquis chez Drouot).
- 51 Selon Philibert Boulter, *Remarques historiques et chrestiennes, sur la sainte et miraculeuse hostie de Dijon*, Dijon (Dijon, 1646, 2<sup>e</sup> éd.), ce quatrain était à l'origine écrit sur les murs de la Sainte-Chapelle de Dijon. Je remercie vivement Roger Wicck pour cette précision.

## Annexe

Lieu de conservation	Type de manuscrit	Usage	Décoration marginale
Arras, Bibliothèque municipale, ms. 540	Livre d'heures	Rouen	
Brighton, Public Library, Inv. No. R61718	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Cape Town, National Library of South Africa, Grey Collection, MS 3.c.2	Livre d'heures		Ganto-brugeoise
Claremont, School of Theology, MS 1	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Douai, Bibliothèque municipale, ms. 185	Livre d'heures	Tournai	
Douai, Bibliothèque municipale, ms. 189	Livre d'heures	Tournai	Claremont/ Gardner
Fécamp, Musée Benedictine (non coté)	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Lille, Bibliothèque municipale, ms. 96	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Lille, Bibliothèque municipale, ms. 111	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Lille, Bibliothèque municipale, ms. 705	Missel	Abbaye de Loos	
New York, Grolier Club, MS 9	Livre d'heures	Tournai	Claremont
Paris, collection Gruel et Engelmann (olim)	Indéterminé		
Paris, Les Enluminures (olim)	Livre d'heures	Tournai	
Paris, Vente Drouot Richelieu (olim)	Livre d'heures		
Trogen, Kantonsbibliothek, Ms. 7	Livre d'heures	Tournai	Claremont

Illustration	Reliure	Destination	Possesseurs lillois ultérieurs
Maître des Heures de Claremont (ajouts)			
Maître des Heures de Claremont			
Maître des Heures de Claremont			
Maître des Heures de Claremont	Robiers Plourins		Abbé Carnel à Sequedin (1874)
	Robiers Plourins		
	Robiers Plourins		Louise Baillet (milieu du XVI <sup>e</sup> siècle)
Maître des Heures de Claremont	Robiers Plourins	Probablement Lille, Hospice Comtesse	
		Lille, Hospice Comtesse	
	Robiers Plourins	Lille, Hospice Comtesse	
Maître des Heures de Claremont		Abbaye de Loos	
Maître des Heures de Claremont			
	Robiers Plourins		
Spanish Forger	Robiers Plourins		
Spanish Forger	Robiers Plourins		
Maître des Heures de Claremont	Robiers Plourins		